

Cette réalité est particulièrement évidente en ce qui concerne la contrôle des armements. L'Administration veut conclure un accord viable avec l'Union soviétique, mais elle cherche aussi par tous les moyens à faire en sorte que l'accord soit négocié à des conditions acceptables pour ses alliés de l'OTAN en Europe. Ainsi, l'Europe n'aura aucune raison légitime de se sentir non protégée ou seule pour affronter l'arsenal conventionnel massivement à l'avantage des Soviétiques sur le continent européen.

Dans le même esprit, au chapitre du commerce international, l'Administration Reagan cherche franchement à éloigner les Américains du protectionnisme. La conclusion d'un accord de libéralisation des échanges entre le Canada et les États-Unis aurait notamment pour avantage de donner au Congrès américain la preuve de l'intérêt qu'il y a à réduire les barrières tarifaires. Si l'Administration ne peut mener à bonne fin ces négociations avec le Canada, elle aura de la difficulté à convaincre le Congrès qu'il serait à l'avantage des États-Unis de conclure des arrangements du genre avec le reste du monde!

J'en viens maintenant à la deuxième réalité: bon nombre d'Américains croient très sincèrement que le protectionnisme ne peut qu'avoir des retombées positives pour eux. Les superpuissances ont souvent l'illusion de l'invulnérabilité. Si vous êtes Singapour ou le Canada, vous savez que vous devez vous accommoder des développements qui surviennent de par le monde dans les secteurs du commerce ou de la technologie. Nul ne peut s'immuniser contre ces changements, qu'il s'agisse de l'Union soviétique, des États-Unis ou de n'importe quel autre pays. Mais certains Américains, et sans aucun doute certains Soviétiques, croient que les superpuissances peuvent, du fait de leur statut, se protéger contre ces changements. Si nous voulons voir s'instaurer un système commercial mondial plus ouvert, nous devons comprendre à quel point cette illusion est profondément enracinée, et encourager les dirigeants qui se tournent vers l'extérieur.

Une économie nord-américaine plus forte et plus vigoureuse offrira un marché plus dynamique à tous nos partenaires commerciaux; elle garantira l'accès à un marché de plus de 275 millions de consommateurs.

Nous ne devrions pas minimiser les risques que les déséquilibres actuels entre les grandes économies présentent pour le commerce mondial et, en fait, pour l'économie internationale. J'arrive à peine du Sommet de Venise où les participants se sont entendu sur la nécessité de procéder à des ajustements fiscaux et économiques d'envergure pour que les pays membres de l'OCDE atteignent leur objectif collectif d'un taux de croissance de 3 %, que le Fonds monétaire international considère essentiel à la gestion de